

## Jacques Hurtubise Espaces de désorientation

René Viau

Volume 52, Number 210, Spring 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52445ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

### ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Viau, R. (2008). Jacques Hurtubise : espaces de désorientation. *Vie des arts*, 52(210), 47–49.



JACQUES HURTUBISE

# ESPACES DE DÉSORIENTATION

René Viau

JACQUES HURTUBISE EST LOIN DE PERDRE LE NORD. SES ŒUVRES RÉCENTES PRENNENT

LA CARTE GÉOGRAPHIQUE À TÉMOIN POUR LA PLACER AU CŒUR D'UN DISPOSITIF PLASTIQUE

OÙ LA TACHE SE FAIT ÉGALEMENT FORME ET SIGNE.

Shodack, 2004  
Estampe numérique  
2/5  
61,5 x 73,5 cm

Depuis 2004, les œuvres de Jacques Hurtubise font de la carte qu'il interprète de façon toute personnelle, une sorte de matière première: à la fois fond-surface, motif révélateur ou écran sur lequel des taches s'imprègnent. Leur configuration semble prolonger les tracés des routes, les plans d'eau (lacs, rivières), ainsi que les symboles topographiques, le pointillé des frontières d'entités administratives et politiques et les noms des lieux. Ainsi les frontières entre géographie et peinture sont allègrement franchies.

Dans *USA Today*, une gigantesque éclaboussure se superpose aux lignes de fronts climatiques d'une carte météorologique qui annoncent une formation perturbatrice. D'autres tableaux portent des noms de villes ou d'états américains. Les interventions plastiques semblent se prolonger dans les tracés des cartes routières de façon absurde ou ironique. Ailleurs, ces deux dernières catégories semblent tout autant se combattre que s'épauler. Dans l'estampe numérique *Sbadock* (2004), la tache divisée en deux – jaune en bas et noire en haut – est surlignée de traits de couleurs. Sa présence établit une angoissante béance sur la surface rassurante de la cartographie. Elle donne également l'impression de faire un retour sur certains procédés pop. On retrouve aussi dans la suite des œuvres regroupées sous le thème de *Mémoires cartographiques* les traditions québécoises de la peinture plasticienne et automatiste puisque l'on y décèle les éléments d'un langage géométrique associé, par exemple, aux tracés des routes, et des effets gestuels qui font office de signaux.

### L'ENVERS DES CARTES

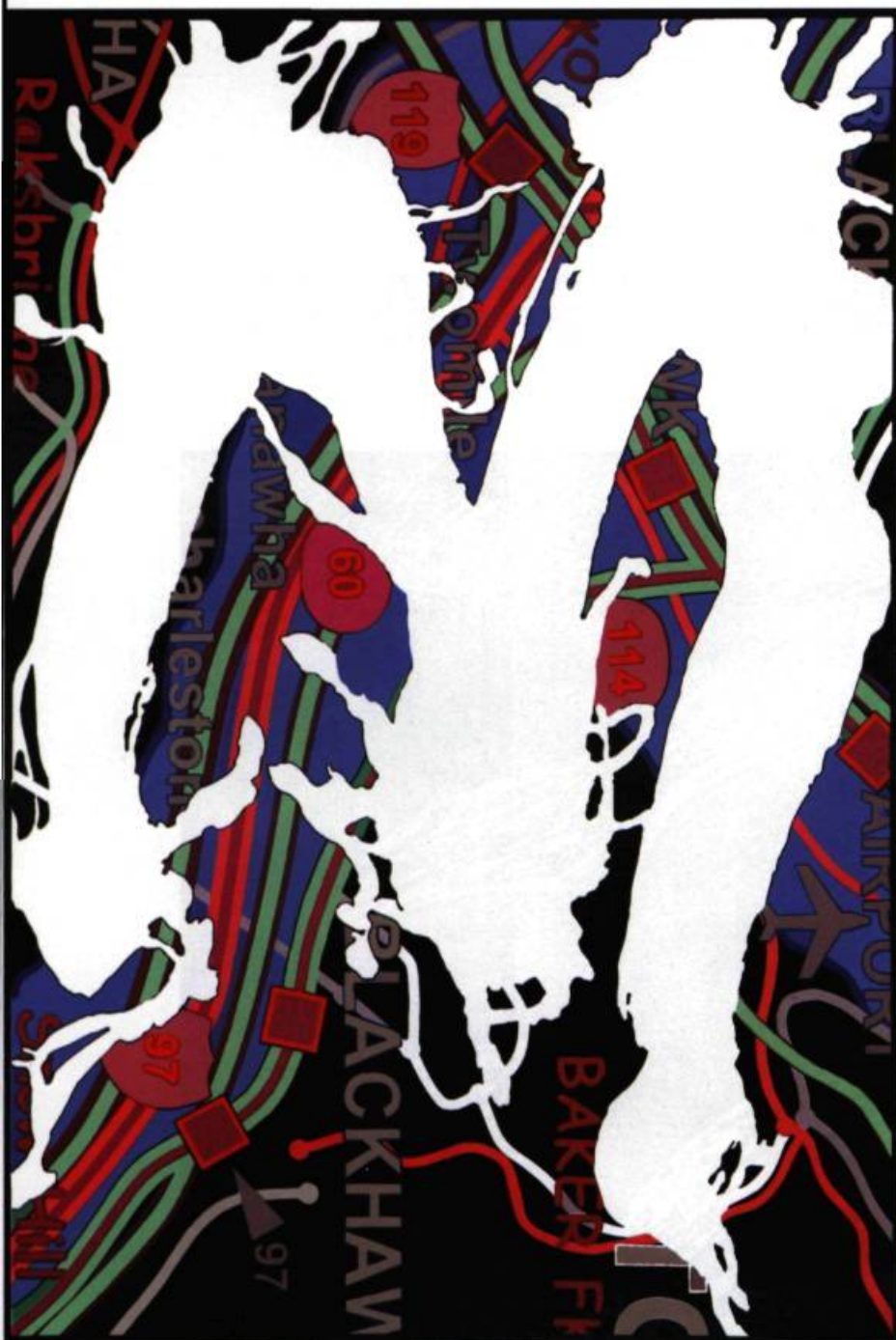
Les peintures se proposent comme des invitations à regarder l'envers des cartes. Prétexte à réflexion, la carte en tant que faire-valoir des taches qui la doublent, se voit menacée d'être détournée de sa valeur d'usage: elle emmène ceux qui la consultent vers d'autres horizons. Devant les toiles, l'acte qui consiste à décoder un langage pictural ou à lire un itinéraire s'abolit et se confond. Étrange «*off shore*», la carte, telle que



l'utilise Hurtubise, redevient un territoire vierge, un espace d'aventures. De telles œuvres invitent ceux qui les observent à perdre la boussole, incitent aux glissements de sens.

À proprement parler, la carte géographique représente une vision du monde. Hurtubise en fait une machine à rêver et, paradoxalement, un espace de désorientation. L'artiste introduit ses perturbations graphiques gestuelles selon une poésie abrupte de la catastrophe. Dès lors, l'imaginaire géographique s'ouvre à de nouvelles pertur-

bations. Chemin faisant, Hurtubise suscite d'autres glissements. Au-delà de « la graphie » et de la « géo », les signes détournés par l'artiste forment une représentation qui se réinvente dans son propre récit. Il s'emploie à un exercice éclairé de dérive. Ce qu'il questionne et revisite à sa façon, c'est la saturation ambiante de signes et de balises, celle de la carte mais aussi celle de la peinture. Les tracés disruptifs semblent laissés « en plan », abandonnés à une juxtaposition qui rend caduc ce qui à chaque fois les justifierait. La carte lie



mations et le système sémantique délimité par la soi-disant autonomie de la peinture abstraite.

Dans cette attitude à la fois citationnelle et distante, Hurtubise indique qu'il est capable de tout, en l'occurrence d'être abstrait et figuratif en même temps. Il obéit aux tracés qui construisent sa toile tout en les poussant jusqu'à ce que leurs registres se confondent. Parallèlement, il propose une définition quasi littérale de la peinture qui repose sur la notion même de territoire. Ouvert à l'hybride et à l'amalgame, disponible à de nouvelles expériences tout en maintenant une grande constance dans ses moyens formels, Hurtubise parle dès lors de concilier des champs excentrés, d'interroger des traditions picturales fortement implantées et de les soumettre à ses investigations en y intégrant des expériences exogènes.

Ses cartes suggèrent certes une façon nouvelle de se perdre, de se dépayser, de s'égarer. Mais, dans cette veine du renversement, Hurtubise ne se demande-t-il pas, en fin de compte, si le monde et la peinture ne constitueraient pas avant tout un vaste inventaire disparate de significations à apprivoiser et à réinvestir avec un regard assez neuf pour permettre de le ré-assembler et de le nommer autrement? □

Page de gauche  
Virginia, 2005  
Acrylique sur toile  
173 x 107 cm

Blackhawk, 2004  
Acrylique sur toile  
152,5 x 101,5 cm

le lieu à sa toponymie, un site à un nom. Considérée comme description, elle fixe ainsi et fait coïncider le territoire et sa désignation. À ce titre, elle semble indéfectible. Avec les interventions de Jacques Hurtubise, la représentation du lieu devient l'enjeu d'un dé-placement puisque les conventions géographiques sont supplantées au profit d'une perception strictement visuelle. À cet égard, chaque toile de la suite *Mémoires cartographiques* s'érige en tant qu'espace mental.

### L'ABSTRAIT ET SES TERRITOIRES

Épousant l'impact du geste, l'artiste simule avec éclat le coup de pinceau encore que ses « splashes » de couleur ou de blanc n'aient rien d'accidentel. Hurtubise interroge ainsi la référence à la spontanéité qui est censée en être la source. Introduisant ce doute, il juxtapose le côté fabriqué de ses éclats à un programme graphique utilitaire de lecture comme pour mieux accentuer le paradoxe entre deux modalités de représentation: une surface plane truffée d'infor-

#### EXPOSITION

#### JACQUES HURTUBISE MÉMOIRES CARTOGRAPHIQUES

Galerie Simon Blais  
Montréal  
5420, boul. Saint-laurent  
Suite 100  
Tél.: 514 849-1165  
Du 14 novembre au 22 décembre 2007